

## Comme les temps ont changé

Depuis mon arrivée au Centre du patrimoine au Manitoba en juin 2022, je voyage dans le temps en consultant les archives ainsi qu'en rencontrant des gens qui me racontent des souvenirs familiaux. Je me passionne depuis toujours pour les cours d'histoire à l'école et je me suis toujours demandé si j'étais née à la bonne époque.

Dernièrement, je m'interroge sur la raison d'être de certaines de nos traditions ou nos habitudes familiales. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi nous mangeons certains aliments plutôt que d'autres ou pourquoi les recettes de votre grand-mère goûtent tellement meilleur que celles des autres ? Moi si.

Curieuse, je me suis posé plusieurs questions. Vous savez le genre de questions auxquelles personne d'autre ne pense, car elles sont si uniques et si différentes.

Depuis plus d'un an, je découvre au rythme de la tortue la *Saga des Grégoire* de l'historien et auteur québécois André Mathieu. Il est né le 10 avril 1942 à Saint-Honoré. La trame de l'histoire de cette saga se déroule justement dans sa région d'origine. Ce que j'aime plus que de voyager dans le temps en tournant les pages, c'est que Mathieu me permet de me sauver de la folie et de la pression qui pousse à ce que tout doit être fait IMMÉDIATEMENT.

Il y a plusieurs moments qui me touchent beaucoup, dont celui où toutes les familles de la paroisse s'étaient mises ensemble afin d'encourager le maire à convaincre les politiciens de construire une voie ferrée parce que le train favoriserait le déplacement des marchandises. Le village ayant atteint plus de 2 500 âmes, les compagnies de chemin de fer acceptèrent. Le matin de l'inauguration du premier trajet de train, tout le monde avait pris congé de leurs occupations et avaient sorti leurs vêtements du dimanche. Mathieu veut que l'on comprenne combien nous tenons trop d'éléments pour acquis.

En 2023, j'ai eu la chance de voir mes grands-parents Rocque deux fois à leur domicile à Edmonton. Lorsque je leur rends visite, j'adore regarder leurs nombreux albums photo. Ils m'expliquent ce que racontent ces photos, mais ce n'est pas possible de se souvenir de chaque détail. Je les comprends. Ils en ont accompli des choses. Les archives

familiales sont précieuses et ce sont des trésors à conserver. Je crois qu'on néglige l'importance d'une photo parce que tout est à la portée du petit doigt telle une baguette magique.

En discutant avec mes grands-parents Rocque, je me rends compte que la vie d'avant était peut-être plus « simple ». Ne mettez pas de mots dans ma bouche, je n'emploie pas le mot « simple » dans le sens de « facile », mais je parle de simplicité en termes de disposer de peu de choix lorsqu'il fallait prendre une décision. Les femmes pouvaient devenir enseignante, mère de famille ou sœur dans un couvent.

C'est assez évident que certains objets ou aliments sont aussi tenus pour acquis puisque presque tout le monde peut s'en acheter. Cela n'a pas toujours été le cas. Je me réfère à la voiture ou aux véhicules. L'automobile vient de faire surface dans le tome 3 de la *Saga des Grégoire* et les vendeurs passent de région en région afin de charmer de potentiels acheteurs. N'oublions pas l'invention de la toilette à l'eau courante. Crime ! Je suis tellement contente de ne pas dormir par-dessus mon bol d'urine ou de ne pas avoir à courir dehors dans les températures hivernales de Winnipeg pour atteindre la bécosse à temps.

Ma mémère Louise Rocque (née Couture) me racontait un moment précieux de son enfance, soit le jour où elle a eu le courage de demander à son père, John Couture, de boire du café avec les adultes. C'était un soir d'école, elle avait seize ans. Après avoir terminé la vaisselle avec ses sœurs, Louise avait déclaré :

— Papa ! Je crois que je suis assez grande pour boire du café.

Il posa son journal et se racla la gorge avant d'ajouter :

— Ma chère Louise, comment en es-tu arrivée à cette décision ?

— C'est très simple. Toutes mes amies en boivent et, en plus, ça me permettra de me concentrer en faisant mes devoirs.

— Ma chérie. Dis-moi quelque chose. Si toutes tes amies sautaient en bas d'un pont, que ferais-tu ?

— Voyons papa ! Non, j'y ai bien réfléchi. Je pourrais commencer à boire une tasse de café le dimanche après la messe pour me permettre de voir si j'aime ça.

- C'est une bonne idée. Ça me va. Dans la vie, il ne faut pas se baser sur ce que font les autres avant de prendre une décision.
- Oui papa! Je sais très bien. Je voulais tout simplement renforcer mon argument.
- Je comprends ma chérie.
- En vérifiant dans le garde-manger, j'ai remarqué qu'il nous manque du sucre et du lait supplémentaire pour égaler ma part.
- Oh non! Louise. Nous n'avons pas les moyens de ces luxes-là. Tu sais très bien que le lait, chez nous, sert à accompagner les céréales le matin. Pis, le sucre c'est seulement s'il est bon marché au magasin général. Avec nos moyens, je priorise le plus important. Tu comprends?

Voyant que sa fille était déçue d'apprendre qu'encore une fois leur famille ne pouvait pas se permettre ce que « toutes » ses amies avaient, il ajouta pour l'encourager :

- Tu vas t'y habituer. Au début, tu verras que c'est un peu fort, mais avec le temps tu aimeras ça. En plus, ton futur mari sera content car tu feras quelques économies pour ton foyer.
- D'accord. Merci papa. Je vais appeler mémère Van Brabant afin de lui demander de sortir une tasse supplémentaire pour moi le dimanche après la messe.
- C'est une bonne idée. Allez! Va réviser tes leçons car tu as de l'école demain.

Quelques mois après avoir savouré sa première tasse de café en famille, Louise rencontra un jeune homme du nom de Roland Rocque. Ce dernier, était timide, mais trouvait cette jeune femme aux cheveux foncés de son goût. Il demanda la permission à monsieur Couture de passer à la maison après la messe.

À son arrivée, Roland demanda discrètement à Louise s'ils avaient du lait et du sucre pour son café car il ne supportait pas le café noir. Bouche bée, elle lui répondit que dans sa famille, on le buvait noir pour des raisons économiques et qu'il avait bien fait de ne pas poser la question devant tout le monde. Il n'aurait pas fait bonne impression chez le patriarche de la famille.

Selon ma mémère, sa belle-mère ne préparait pas du bon café. Son café était dilué et n'avait pas de goût. Elle m'a avoué qu'elle a pris charge assez rapidement de préparer le café. Petit à petit, elle augmenta la force du café familial jusqu'au goût de celle-ci.

C'est ainsi que Roland Rocque accepta, par amour pour Louise Couture, de changer ses habitudes alimentaires. Depuis ce jour-là, mon pépère aime son café noir.